

## Le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal

L'Hôtel-Dieu de Montréal célébrait il y a quelques jours le 250<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée à Ville-Marie des Religieuses Hospitalières de St-Joseph, — de la Flèche.

Le chétif et pauvre abri des premiers jours de la colonie s'est graduellement développé en une institution dont la valeur est connue d'un bout du pays à l'autre.

Quand on compare la magnifique efflorescence de l'arbre géant à la maigreur de l'arbuste à ses débuts, l'esprit est émerveillé autant qu'étonné et il comprend alors ce que peut une volonté, à la fois persévérante et douce, au service d'un noble idéal.

Depuis au-delà de deux siècles et demie il s'est trouvé, sans interruption et en nombre sans cesse croissant, des jeunes femmes qui à l'instar de Jeanne Mance n'ont pas craint d'abandonner le confort et le charme de la vie de famille pour vivre des années de renoncement et de privations afin d'avoir ainsi plus de loisirs pour se dévouer à ceux qui souffrent.

Se faisant auxiliaires de "Celui qui console, de Celui qui guérit", elles continuent depuis l'existence première de Ville-Marie à appeler à elles "ceux qui souffrent, ceux qui pleurent." Et ainsi la douce main de la vaillante Jeanne pansait encore les plaies.

\* \* \*

Les fêtes, qui eurent lieu à l'Hôtel-Dieu, à l'occasion de cet anniversaire mémorable, furent à la fois religieuses et civiles, comme il convenait. Le légat papal, Mgr Sbarretti, les honora de sa présence. A ses côtés l'on remarquait leurs Grandsseigneurs les archevêques et évêques de Montréal, St-Boniface, Valleyfield, Joliette et Kingston, ainsi qu'un nombreux clergé. Les sermons de circonstance furent prononcés par les abbés Lecocq, Gauthier et le Rév. Père Lalonde, S. J.

La parole abondante et nourrie du Supérieur de St-Sulpice, le verbe éminemment éloquent et sympathique du chanoine métropolitain, la voix toujours écoutée du fils de Loyola, trouvèrent les véritables accents pour évoquer la valeur des dévouements passés et la simple grandeur des continuatrices de l'oeuvre.

\* \* \*

Comme il convenait, Jeanne Mance a son monument et l'humble fille de La Flèche revit aujourd'hui dans le bronze des âges. Ce groupe, qui représente la bonne Jeanne penchée à soutenir un malade qui s'affaisse, a fixé au parfait dans l'airain les traits de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu en même temps qu'il symbolise merveilleusement l'idéal de sa vie. Si nous devons à sa Grandeur Mgr Bru-

chési l'heureuse initiative pour l'érection de ce monument, — c'est au ciseau maintes fois habile de notre artiste national Philippe Hébert que nous sommes redevables du bronze glorieux.

Le Lieutenant-gouverneur Sir A. Peltier, rehaussa les fêtes de son gracieux concours. De même en fut-il des autorités civiles et religieuses.

L'Hon. Dr Guérin, président du Bureau Médical de l'Hôtel-Dieu, et le Dr Hervieux, également médecin de l'Hôtel-Dieu, dirent respectivement en anglais et en français, avec l'éloquence qu'on leur connaît, l'admiration de tous et plus particulièrement de leurs collègues pour l'oeuvre si féconde de Jeanne Mance et ses nobles compagnes, les Religieuses hospitalières de St-Joseph.

Durant ces jours de fêtes, l'Hôtel-Dieu fut largement ouvert aux visiteurs, qui très nombreux et venus d'un peu partout admirèrent avec l'exquise propreté la bonne ordonnance des salles, le confort et presque le luxe des départements privés, qui contrastent si singulièrement avec la simplicité monacale du logement de la Communauté et des cellules des Hospitalières.

\* \* \*

Voilà 250 ans que sans interruption l'Hôtel-Dieu de Montréal reçoit, loge, nourrit, soigne et guérit les pauvres malades et infirmes de la ville, — et le croirait-on, la Ville de Montréal n'a pas cru à propos de s'associer à ces fêtes commémoratives d'une manière qui fut digne d'une cité qui se respecte.

Sait-on que jusqu'à l'an dernier la Ville de Montréal forçait l'Hôtel-Dieu à payer pour l'eau dont se servait cet hôpital — comme d'ailleurs les autres hopitaux aussi — pour laver et nettoyer les malades pauvres, pour faire les potions nécessaires à leurs plaies, pour préparer les potions calmantes de leurs douleurs. Reconnaissons que depuis deux ans — sur l'insistance des hopitaux réunis — la ville leur fait gracieusement remise de la taxe d'eau.

Dans un beau geste la Ville a accordé à l'Hôtel-Dieu une allocation annuelle de \$500 pour le service d'ambulance. Nous l'en avons remercié sagement et avec reconnaissance. Il n'y avait pas exception en notre faveur toutefois, puisque l'Hôpital Général et l'Hôpital Notre-Dame reçoivent chacun \$1500, annuellement aux mêmes fins. Mais qu'on nous permette d'ajouter que les dépenses du service d'ambulance sont beaucoup plus élevées que cette mince allocation. Ainsi l'an dernier ces dépenses du service ambulancier se sont élevées à \$2042.53.

Il nous eut semblé que la Ville de Montréal, dans un sentiment de dignité et de reconnaissance eut dû penser être de son "devoir" de prendre une part active à ces "Fêtes Commémoratives" et ne pas faire ainsi la sourde oreille aux invitations qui lui furent faites.

Nous serions portés à croire que le souci des devoirs et de la dignité municipale est le dernier de tous présentement à l'Hôtel de Ville! Espérons que nous nous trompons.

E. ST-JACQUES.